Présence de Pline dans les herbiers de l'Antiquité et du haut Moyen-Age

Dans cette communication, je me propose d'apporter une contribution au sujet de la réception de Pline en tant qu'herboriste, ou plutôt de sa fortune depuis les derniers temps de l'empire jusqu'au neuvième siècle, en me basant sur l'étude comparative de quelques herbiers conservés et publiés. En outre, je borne ma recherche, à l'intérieur des herbiers, aux seules plantes médicinales, laissant de côté les minéraux et les différents produits organiques quand il s'en trouve. Les textes suivants, en particulier, feront l'objet d'une investigation comparative, compte tenu des limites qui viennent d'être signalées: les *Medicinae ex oleribus et pomis* de Gargile Martial *(Med.)* [1], le *Pseudo Apulei herbarius (Herb.)* [2], les *Dynamidiorum libri duo (Dyn.)* [3], l'*Hortulus* de Walafrid Strabon [4]. La comparaison entre Pline et les oeuvres mentionnées ci-dessus portera sur les points suivants: 1) plan d'ensemble de l'oeuvre; 2) structure formelle et succession thématique dans chaque chapitre; et 3) contenu.

Les livres de l'encyclopédie plinienne qu'on pourrait

1 Ed. V. Rose (Lipsiae 1875).

2 Edd. E. Howald et H. S. Sigerist (Lipsiae 1927) CML 4.

3 Ed. A. Mai, dans *Classicorum auctorum e vaticanis codicibus*, t. VII (Romae 1835) pp. 393-458. L'édition de Mai, fondée uniquement sur les manuscrits *Palatinus* 1088 et *Reginensis lat.* 1004, et faite avec des critères classiques, a besoin d'une révision complète qui tienne compte également de la tradition manuscrite conservée, directe et indirecte, à vrai dire, beaucoup plus riche et, souvent, plus importante. Dans les passages qui sont cités par la suite, j'ai parfois amélioré le texte établi par Mai, en tenant compte, outre les deux manuscrits déjà utilisés par Mai, le *Palatinus* (=P) et le *Reginensis* (=R), également du *Sangallensis* 762 (=G) et du *Vaticanus lat.* 4418 (=L).

4 Par C. Roccaro (Palermo 1979).

Universidad Pontificia de Salamanca

réunir sous le titre général d'herbier sont les livres vingt à vingt-sept: plantes de jardin —sans exclure les références aux espèces sauvages correspondantes— (livre 20); herbes et plantes destinées à la confection de couronnes (livre 21); plantes pour les couronnes et alimentaires, céréales et légumes (livre 22); arbres de culture (livre 23); arbres sauvages (livre 24); herbes fameuses (livre 25); vertus médicinales des plantes, réparties selon les maladies (livre 26); plantes non passées en revue dans les livres précédents et disposées par ordre alphabétique (livre 27).

Ce plan, qui semble assez clair et linéaire, est en réalité plus articulé et désordonné dans la mesure où d'amples digressions de caractère hétérogène prennent place dans son déroulement — comme l'*excursus* sur les abeilles et les ruches au livre 21 [5].

Les herbiers postérieurs ne connaissent pas de digressions semblables, ni aussi importantes, que celles de Pline, et leur plan d'ensemble est décidément plus clair, plus simple: la distinction entre les herbes et les fruits sépare les *Medicinae* de Gargile en deux parties. On ne discerne pas le critère de la succession des plantes dans *l'Herbarius* du Pseudo-Apulée; la répartition entre les herbes (livres 1 et 2), les fruits (livre 3), les viandes, produits végétaux et animaux, gymnastique, sommeil, sport, et cetera (livre 4), apparaît nettement dans les *Dynamidia* [6]. L'*Hortulus* de Walafrid passe en revue 23 plantes (entre sa préface et la dédicace finale) qui se succèdent selon un ordre reflétant probablement celui du jardin du couvent [7].

5 Les citations extraites des livres 19-25, que l'on retrouve plus loin sont pris dans les éditions faites par J. André, parues dans la collection Budé (Paris 1965-74).

6 Le 3e livre des *Dynamidia* n'a jamais été édité en tant que tel; toutefois il correspond, en substance, à un opuscule publié plusieurs fois par Mai, sur la base du seul *Palatinus* 1088, comme ouvrage de Gargie Martiale sous le titre *Gargilii Martialis de pomis seu medecina ex pomis* (cf. *Classicorum auctorum*, cit., t. III, Romae 1831, pp. 418-26); *Gargilii Martialis quae supersunt e codicibus neapolitano et vaticanis* (Lunaeburgi 1832) pp. 20-28; *Gargilii Martialis operis deperditi De hortis ex codicibus neapolitano et romano cum scholis paleographicis et adnotationibus* (Romae 1846) pp.72-78, et par V. Rose, seulement sur la base du cod. *Sangallensis* 762, dans *Anecdota graeca et graecolatina*, II (Berlin 1870) pp. 143-50 (=Amsterdam 1963). Le livre IV correspond grosso modo à l'édition du cod. *Sangallensis* 762, pp. 198-216, faite toujours par Rose in *Anecdota*, cit., pp. 151-56.

7 H. D. Stoffler, *Der Hortulus des Walahfrid Strabo* (Sigmaringen 1978) pp. 13-17.

Universidad Pontificia de Salamanca

Tout compte fait, pour ce qui est du plan d'ensemble, si l'on compare les livres de Pline et les herbiers énumérés ci-dessus et qu'on excepte la distinction entre plantes et fruits, commune à Gargile et aux *Dynamidia*, on ne peut pas parler de points communs qui fassent penser à un modèle plinien [8].

En ce qui concerne la structure de composition de chaque chapitre et la succession des thèmes abordés à propos des différentes plantes médicinales, je dirais que chez Pline, c'est l'incohérence, l'absence de plan fixe qui frappent surtout. Les vertus médicinales sont le seul sujet qui apparaît à tous les chapitres, mais on ne peut même pas dire, cependant, qu'il soit ordonné lui-même au sens que l'on ne rencontre pas une succession fixe et complète à travers les différentes parties de la plante et leurs dérivés: souvent l'auteur revient sur les remèdes tirés d'une partie de la plante après avoir déjà décrit ceux qu'on peut extraire d'une autre partie. Toujours à propos des vertus médicinales, la succession des aspects positifs et des négatifs n'est pas constante non plus. Parfois ceux-là viennent d'abord, parfois ceux-ci. D'autres points sont tantôt abordés, tantôt passés sous silence: les diverses dénominations de la plante, les *genera*, les caractères botaniques, le milieu naturel, les modalités de la récolte, la préparation, l'administration et les doses des ingrédients du médicament, les notices historiques ou légendaires, les renvois aux sources et aux expériences précédentes. La nature ou la vertu de la plante en question selon le schéma des quatre éléments et de leurs caractéristiques fondamentales fait rarement l'objet de précisions.

Les herbiers qui constituent le sujet de notre comparaison traient, en règle générale, d'un moins grand nombre de points, mais révèlent une cohérence et un ordre supérieurs. Voyons le détail.

Presque tous les chapitres consacrés aux plantes dans

8 Il n'est pas raisonnable de supposer que l'ordre alphabétique que l'on trove dans *De simplici medicina* du pseudo-Teodorus ait pu être conditionné par le livre 27 de la *NH*, étant donné que nous savons qu'une grande partie du *De simplici medicina* dérive du Galien alphabétique. Cf. V. Rose, 'De oleribus Martialis und die medizinische Literatur des sechsten Jahrhunderts', in *Anecdota*, cit., pp. 121-22.

Universidad Pontificia de Salamanca

les *Medicinae* de Gargile traitent dans l'ordre au moins deux points: leur nature, et leur vertu médicinales. Ces dernières, présentées l'une après l'autre selon les différentes parties de la plante, même si elles ne sont pas disposées selon une succession constante, sont pourtant en général toutes traitées, de telle sorte qu'on ne revient pas plus d'une fois, dans le cadre d'un même chapitre, sur les racines, par exemple [9]. Les effets négatifs, lorsqu'ils sont énumérés, suivent d'ordinaire les positifs. D'autres points, comme chez Pline, sont parfois pris en considération, parfois non: les différentes dénominations et les modalités de la récolte de la plante, la préparation, l'administration, les doses et ingrédients du médicament, les notices et les curiosités historiques ou légendaires, les sources et les renvois aux expériences précédentes. On ne fait jamais allusion aux caractères botaniques, au milieu naturel, ni aux *genera*.

Le Pseudo-Apulée, comme il nous a été transmis [10], traite systématiquement pour chaque plante un seul point: les remèdes. Ils sont présentés non pas en relation avec une partie de la plante, mais par maladie. Très souvent, on précise les modalités de prépartion et d'administration du médicament —exceptionnellement le dosage des ingrédients— ainsi que les dénominations, la période de récolte et le milieu naturel de la plante. La relation de notices historiques ou légendaires en rapport avec la plante [11], des descriptions de caractères botaniques [12], des précisions sur les *genera* [13], tout cela est rare. La nature n'est jamais indiquée, jamais mentionnées les sources scientifiques (seule existe une sorte de référence globable aux *auctores* [14]).

9 Quelques exemples comparatifs: *Med.* 4: nature, coriandre, jus, graine / *NH* 20, 216-18: coriandre, graine, coriandre, jus, graine. *Med.* 5: nature, mauve, racine / *NH* 20, 222-30: racine, graine, racine. *Med.* 14: nature, roquette, racine, graine / *NH* 20, 125-26: graine, roquette, racine, feuilles. Pour des differences significatives dans la structure du chapitre gargilien par rapport au chapitre plinien cf. encore: *Med.* 1 / *NH* 19, 26; 20, 3.13. *Med.* 12 / *NH* 20, 73-74. *Med.* 17 / *NH* 19, 153 e 20, 262-63. *Med.* 18 / *NH* 20, 50-57, etc.

10 On sait que se sont produites, à partir d'une époque très lointaine, des interpolations qui proviennent de Dioscoride et d'autres sources, comme par ex. les dénominations elles-mêmes.

11 Cf. les chapitres 12, 2; 48, 2; 72, 3. Ici et dans les citations suivantes les chiffres renvoient au chapitre et au paragraphe.

12 51, 1; 84, 2.

13 93, 18; 130.

14 2, 8; 3, 8; 38, 1; 72, 2; 131, 3.

Universidad Pontificia de Salamanca

Les vertus médicinales sont le seul point qui revient systématiquement dans chaque chapitres des *Dynamidia*, cependant la nature ou la vertu est presque toujours précisée dans le premier livre, moins fréquemment dans le second. Parmi les autres points qu'on peut trouver dans les herbiers, les dénominations et les *genera* de la plante, la façon de préparer et d'administer les médicaments sont assez souvent abordés. Il est rare, en revanche, que le soient les doses [15], les modalités de la récolte [16] et les caractères botaniques [17]. Jamais il n'y a d'allusion à des notices sur l'histoire ou la légende, jamais on ne cite des médecins ni des auteurs antiques [18], jamais on ne donne de précisions sur le milieu naturel de la plante.

L'*Hortulus* de Walafrid, par rapport aux herbiers considérés, est certainement le plus novateur, bien que différent, pour ce qui concerne la structure et les sujets de chaque chapitre: il suffit de penser qu'aucun des sujets qui reviennent ailleurs n'est ici constant (dans deux chapitres, la courge 7 et la rose 27, on omet aussi les vertus médicinales). Au contraire on trouve dans les différents chapitres des digressions nettement étrangères au genre de l'herbier, comme par exemple celle sur la signification symbolique du lys et de la rose (ch. 26), ou celle sur la bonté divine dans le chapitre consacré au pouliot. Les autres thèmes récurrents dans les herbiers examinés, avec, certes, une fréquence plus ou moins élevée, sont presque tous présents: la description botanique, les *genera*, le milieu naturel et la récolte des plantes, la préparation et l'administration du médicament, les notices légendaires [19]. Les renseignements sur la nature et l'indication des doses dans la composition des médicaments sont absents.

15 1, 56; 2, 17.48.49.62. Les citations des *Dynamidia* renvoient au livre et au chapitre.

16 1, 56.

17 1, 25.58; 2, 19, etc.

18 Les expressions *De oleribus Marciales* (=*Martialis*) et *De herbis Galieni* qui précèdent, respectivement, les chapitres *De apio* (1, 21) et *Stringus* (2, 9), ne constituent pas une véritable citation d'un passage ou d'une affirmation précise, mais le rappel de la source principal de certaines parties. La première expression n'apparait pas dans l'édition de Mai parce qu'elle est transmise uniquement dans le cod. *Sangallensis*.

19 La légende de Latone qui angoissée par l'enlèvement de Cérès se nourrit de coquelicot.

Universidad Pontificia de Salamanca

En définitive, pour ce qui concerne la structure et les thèmes récurrents à l'intérieur de chaque chapitre, la comparaison entre Pline et les herbiers sujet de mon intervention, permet de conclure qu'au-delà des points communs qui peuvent être considérés comme la conséquence inévitable du genre, on ne peut pas parler d'une imitation constante et intentionnelle du modèle qu'est Pline. En fait, à part les vertus médicinales, aucun des autres points, ni leur succession ou leur disposition ne sont communs ou bien, s'ils le sont, c'est sur un mode différent. En définitive, il me semble qu'on pourrait relever dans les herbiers postérieurs, par rapport à Pline, une tendance croissante —excepté l'*Hortulus*— à la schématisation et à la spécialisation dans le sens de la pratique, de l'immédiate utilité; de cette façon s'explique, je crois, la réduction ou l'élimination des points suivants: *genera*, détails botaniques et milieu naturel de chaque plante, sources et expériences précédentes, notices historiques ou légendaires.

Il peut être plus intéressant de voir dans quelle mesure, concrètement, au-delà des schémas structurels et des thèmes, le contenu plinien a été, directement ou indirectement, reçu dans nos herbiers.

Je me borne ici à examiner le problème par rapport aux *Medicinae* de Gargile et aux *Dynamidia*, tout en me contentant de renvoyer aux conclusions des recherches déjà accomplies pour le Pseudo-Apulée et Walafrid, et de les utiliser [20].

La présence de Pline dans les *Medicinae* de Gargile est macroscopique. Si aucun ne dérive entièrement de Pline, les chapitres, dans leur immense majorité, lui doivent cependant au moins la moitié de leur contenu [21] et ceux qui révèlent des traces certaines de Pline, même peu marquées, ne sont pas rares[22]. Les chapitres dans lesquels

20 V. notes 31-34 et 45, 46.

21 On peut confronter, entre outre, les suivants: *Med.* 4 / *NH* 20, 216-18. *Med.* 10 / *NH* 20, 69-71. *Med.* 11 / *NH* 20, 59-60. *Med.* 12 / *NH* 20, 73-74. *Med.* 13 / *NH* 20, 127-30. *Med.* 14 / *NH* 20, 125-26. *Med.* 18 / *NH* 20, 50-57. *Med.* 21 / *NH* 20, 44-49. *Med.* 22 / *NH* 20, 119-24, etc.

22 V. par ex. *Med.* 3 / *NH* 20, 131-43. *Med.* 6 / *NH* 20, 7-8. *Med.* 7 / *NH* 20, 219-21. *Med.* 8 / *NH* 20, 231-33. *Med.* 28 / *NH* 20, 196. *Med.* 29 / *NH* 20, 236-40, etc.

Universidad Pontificia de Salamanca

il n'est pas possible de retrouver des traces de Pline sont en comparaison peu nombreux et en grande partie ceux qui traitent des fruits [23].

On peut trouver quelque intérêt à examiner non pas tant les données quantitatives uniquement, que la manière dont Gargile fait écho à Pline. En règle générale, la réception n'est pas passive, mais adaptée au schéma du chapitre de Gargile, aux convictions de ce dernier, à ses buts, à son style. Comme nous l'avons vu ci-dessus, le schéma du chapitre gargilien est d'ordinaire plus rigoureux et linéaire.

Gargile souligne à plusieurs reprises son expérience personnelle et prend position, parfois même violemment, contre des affirmations récurrentes de Pline; c'est ainsi, par exemple, au chapitre 3, page 137, 17-20 qu'il déclare parfaitement stupide l'affirmation partagée par Pline (20, 142) selon laquelle la rue empêche l'activité sexuelle, épuise le sperme, tue les foetus dans l'uterus [24].

Sans doute, à ce qu'on voit, Gargile avait pour but, en écrivant ses *Medecinae*, d'offrir un secours pratique à l'utilisateur potentiel, ou mieux, au malade; ainsi son initiative justifie les rajouts, par rapport à Pline, de détails sur l'administration et la préparation des remèdes; c'est le cas de la précision *genitali parti subiectas*, dans un contexte emprunté littéralement à Pline, à propos de l'utilisation des mauves comme abortif. Cf. *Med.* 5, p. 139, 11-13 et *NH* 22, 126 [25].

En étudiant le style de Gargile on note une particularité, c'est-à-dire la recherche d'une clausule quantitative qui pourtant, étant donné la réduction —phénomène propre à la latinité tardive— à un certain nombre de types dans lesquels l'accent et l'*ictus* tendent à coïncider, peut assurément être considérée comme une clausule également accentuative un *cursus* «ante litteram», comme chez de nombreux auteurs de la fin de l'empire tels Cyprien, Ar-

23 *Med.* 2; 20; 23; 36; 40; 42; 43; 45; 47; 48; 50; 55; 56; 57; 58.

24 V. également *Med.* 2, p. 136, 4-5; 53, p. 200, 19-20.

25 Pour préciser certains détails apportés par Gargile, on peut confronter, entre autres, les passages suivants: *Med.* 1, p. 138, 8 et *NH* 20, 25; *Med.* 24, p. 158, 8 e *NH* 20, 148; *Med.* 26, p. 160, 9 e *NH* 20, 117, etc.

Universidad Pontificia de Salamanca

nobe, Lactance, Palladius, etc. [26]. Il est intéressant de noter comme parfois, et on le constate, avec certitude, dirais-je, surtout dans les phrases tirées littéralement de Pline, les variations de Gargile sont exclusivement conçues dans le but d'obtenir sa clausule favorite; un exemple: *NH* 20, 125 *mastice* ⟨*e*⟩ *carduis odorem commēndăt ōris* (ditrochée) / *Med.* 17, p. 125, 2-3; *mastice carduorum odorem oris commendăbĭlēm rĕddit* (crétique trochée et *cursus planus)*. Gargile obtient, avec sa variation, une clausule favorite, quantitative et accentuative, crétique trochée et *cursus planus*, alors que la finale de Pline constitue seulement une clausule quantitative, que les *Medicinae* ne recherchent habituellement pas [27].

Il faut encore se demander si la présence de Pline dans Gargile est directe ou indirecte. Je crois qu'on peut affirmer qu'elle est directe, c'est-à-dire que Gargile doit avoir lu et utilisé directement la *NH*. A l'appui de cette hipothèse, j'avance le fait que les réminiscences pliniennes sont certes étendues, mais aussi fréquemment littérales. En faveur de l'hypothèse de l'utilisation directe de Pline, assez important me paraît être un passage dans lequel Gargile dit qu'il a lu, sans préciser où, un effet médicinal précis dont la formulation coïncide presque littéralement avec celle de Pline:

NH 19, 153	*Med.* 18, p. 150, 3-6
condiuntur quoque aceto melle diluto, addita laseris radice, ne quis dies sine carduo sit.	*non praeteribo quod de servandis carduis legisse me memini: aceto melle diluto condiuntur, addita radice lasaris et cymino. eiusmodi arte provisum est ne quis omnino sine carduis dies esset.*

26 En ce qui concerne la prose rythmique gargilienne, par rapport à celle d'autres auteurs techniques du bas Empire, je renvoie à mon livre *Gargilii Martialis De hortis* (Bologne 1978) pp. 60-82.

27 En réalité on ne peut pas parler pour Pline de recherche systématique de la clausule qui se base sur la quantité et encore moins de celle qui se base sur l'accent, v. A. Önnerfors, *Pliniana. In Plinii Maioris Naturalem historiam studia grammatica semantica critica* (Uppsaliae 1956) pp. 60 et 74. Pour d'autres exemples de variation gargilienne en fonction de la clausule, confronter les passages suivants: *Med.* 14, p. 147, 17-18 / *NH* 20, 125. *Med.* 17, p. 150, 2-3 / *NH* 20, 263. *Med.* 26, p. 160, 10-11 / *NH* 20, 117. *Med.* 31, p. 170, 9-11. / *NH* 20, 108. *Med.* 33, p. 171, 8-11 / *NH* 20, 30, etc.

Universidad Pontificia de Salamanca

On peut m'objecter que Pline n'est cité, explicitement, que trois fois [28]: en réalité, la citation de Gargile n'a pas tant pour but, comme pour nous, de reconnaître la propriété littéraire d'autrui, mais de donner de l'autorité à une affirmation, de l'appuyer, surtout si celle-ci est en elle-même de faible poids. Preuve en soit le fait que l'immense majorité des auteurs cités sont des personnages illustres, mentionnées d'ordinaire à propos des mêmes affirmations par Pline lui-même [29].

Présence considérable et utilisation particulièrement directe de Pline dans le Pseudo-Apulée: voilà ce que soutiennent avec raison H. Howald, H. E. Sigerist [30] et, récemment, H. E. Sigerist seul [31], ceci contre la thèse de H. Koebert [32] sur l'utilisation d'une source commune et contre celle de C. Singer sur une source grecque et une traduction du grec [33].

Au contraire, la présence de Pline est certainement indirecte dans les *Dynamidia,* en particulier par l'intermédiaire de Gargile et du Pseudo-Apulée. Il suffit pour s'en rendre compte de confronter, dans une lecture synoptique, quelques passages communs à Pline, Gargile et aux *Dynamidia,* ou bien à Pline, Pseudo-Apulée et *Dynamidia:* on note immédiatement que les concepts d'origine plinienne sont plus proches, dans leur formulation, de la réélaboration de Gargile ou du Pseudo-Apulée.

Un exemple particulièrement significatif, pour la réception de Pline à travers Gargile, est le passage ci-après, où la variation gargilienne, de caractère purement formel, en fonction de la clausule (voir supra) est reprise dans les *Dynamidia,* où on ne relève par ailleurs aucune recherche de finales rythmiques.

28 *Med.* 21, p. 156, 2; 29, p. 165, 15 e 41, p. 181, 5.

29 Xenocrates: *Med.* 4, p. 138, 16 e *NH* 20, 218; Olympias Thebana: *Med.* 5, p. 135, 12 e *NH* 20, 226; Sextius Niger: *Med.* 5, p. 135, 15 e *NH* 20, 226; Democritus, Diocles et Dionysius: *Med.* 35, p. 173, 1-3 e *NH* 20, 30, etc.

30 Op. cit., p. 19.

31 'Zum Herbarius Ps. Apulei', in *Archiv f. Geschichte d. Medizin* 23 (1930) p. 197.

32 *De pseudo-Apulei herbarum medicaminibus* (Baruthi 1888) pp. 16-19.

33 'The Herbal in Antiquity and its Transmission to later Ages', *Journal of Ellenic Studies* 47 (1927) p. 37.

Universidad Pontificia de Salamanca

NH 20, 216	*Med.* 4, p. 138, 6-7	*Dyn.* I 31, p. 411, 16
et omnes tumores collectionesque cum melle aut uva passa.	*cum melle et uva passa tritum et impositum omnes tumores collectionesque compescit.*	*cum melle et uva passa tritum impositum omnes tumores*[34] *collectionesque compescit*[35].

Pour la réception de Pline à travers le Pseudo-Apulée, le chapitre du serpolet, qui est aussi récupéré par Gargile est significatif. Une lecture synoptique montre clairement que le traitement plinien des maux de tête au moyen du serpolet bouilli dans du vinaigre a passé dans les *Dynamidia*, par l'intermédiaire du Pseudo-Apulée, et non de Gargile: notons, par rapport à Pline et à Gargile l'adjonction d'un remède à base de jus de serpolet, d'huile et de vinaigre, alors que l'huile de rose, commune au Pseudo-Apulée et aux *Dynamidia*, ne s'y trouve pas.

NH 20, 246	*Hërb.* 100, 1	*Dyn.* 2, 62, p. 444, 7-9
capitis doloribus decoctum in aceto inlinitur temporibus ac fronti cum rosaceo.	*ad capitis dolorem herbae serpulli sucum cum oleo et sale frictum in pulvere redactum, omnia commixta, caput perunctum sanat.*	*ad capitis dolorem sucus eius cum oleo et sale frictus bonus est. serpyllum*[36] *decoctum in aceto linitur temporibus et fronte*[37] [38].

Pourtant il faut reveler, par respect de la vérité, que dans les *Dynamidia*, on rencontre des concepts et des expressions provenant de Pline dont on ne peut dire qu'ils ont été transmis ni par Gargile ni par le Pseudo-Apulée, et ceci même dans des chapitres en grande partie dérivées de ces deux auteurs. Un exemple allant dans ce sens est fourni par le chapitre trente-sept du premier livre, où les effets bénéfiques du basilic pour les maux de tête, épiphore

34 Tumores G R, humores L P, humorum *Mai.*

35 Pour d'autres exemples cf. les passages suivants *NH* 20, 64 / *Med.* 11, p. 144, 11-12 / *Dyn.* 1, 32, p. 411, 24-25. *NH* 20, 77 / *Med.* 12, p. 145, 9-13 / *Dyn.* 1, 33, p. 411, 30-32. *NH* 20, 122.123 / *Med.* 22, pp. 156-57, 16-4 / *Dyn.* 1, 37, p. 412, 21-23 e 25-27. *NH* 20, 30-32 / *Med.* 33, pp. 171-72, 9-10.16-17. 20-21 / *Dyn.* 1, 35, p. 412, 12-15, etc.

36 Serpullum L R, serpyllum *Mai.*

37 Fronte R, frontem L, fronti *Mai.*

38 Un autre exemple de réception plinienne à travers le pseudo-Apulée: *NH* 20, 135 / *Herb.* 90, 5 / *Dyn.* 1, 42, p. 411, 21-22.

Universidad Pontificia de Salamanca

et l'hémoptysie dont Gargile ne dit rien, sont également chez Pline.

NH 20, 121-22	*Med.* 22, pp. 156-7, 16-7	*Dyn.* 1, 37, p. 412, 21-26
... inlitum capitis doloribus cum rosaceo aut myrteo aut aceto, item oculorum epiphoris impositum ex vino; stomacho quoque utile, inflationes ructu dissolvere ex aceto sumptum, alvum sistere impositum, urinam ciere ... et sanguinem excreantibus in vino ... semen tritum et haustum naribus sternutamenta ⟨...⟩.	*... quin immo stomacho prodest quod inflationes eius ructuando dissolvit coctum ex aceto sumptum. reprimit alvum fluentem. semen tritum haustumque naribus sternutamenta compescit.*	*Ocymum siccat*[39] *et stringit, stomacho*[40] *prodest*[41] *inflationes et ructus discutit. Coctum cum aceto supprimit alvum fluentem: urinam movet: sanguinem reicientibus ex mulsa frigida*[42] ⟨...⟩ *capitis dolorem cum rosacio. Semen eius*[43] *tritum austum naribus sternutamenta compescit: tritum epiphoras oculorum tollit.*

Les expressions et les concepts pliniens qui n'ont été transmis ni par Gargile ni par le Pseudo-Apulée ne sont pas nécessairement le fruit d'une réception directe, même partielle, de Pline; il est plus logique de supposer que l'ensemble, c'est-à-dire Pline, Gargile et le Pseudo-Apulée ont été repris dans les *Dynamidia* à travers une source intermédiaire, qui ne nous est pas parvenue, mais qui doit avoir utilisé les trois auteurs en question, et d'autres aussi. C'est ainsi qu'on peut comprendre l'apparente diversité d'utilisation des sources faite par les *Dynamidia*, c'est-à-dire d'un côté l'utilisation littérale, véritable transcription, du *De observantia ciborum*[44] d'un autre côté la réélaboration plus ou moins libre de Gargile et Apulée.

Les sources classiques de l'*Hortulus* de Walafrid et donc de Pline aussi ont été étudiées à fond par C. Roccaro[45] et,

39 Siccat G, *om.* L P R *Mai.*
40 Stomacho R, stomaco G, stomachi L P *Mai.*
41 Prodest G, om. L P R *Mai.*
42 Ex mulsa frigida G R, morso frigido L P, morsu frigido *Mai.*
43 Eius G, *om.* L P R *Mai.*
44 On peut avoir un tableau complet des passages du *De observantia ciborum* utilisés dans les *Dynamidia*, en consulant le *conspectus codicum et locorum* de mon édition du *De observantia ciborum* (Rome 1984) pp. 41-42.
45 Op. cit., pp. 48-65.

Universidad Pontificia de Salamanca

surtout, par G. Barabino[46] qui a mené sa recherche chapitre par chapitre. Je résume les principales conclusions de l'article de Madame Barabino au sujet de la présence de Pline.

1) Toutes les plantes décrits par Walafrid, sauf la sclarée, le sont également par Pline. Si pour certaines les données fournies ne trouvent de correspondance que chez Pline, on ne peut exclure pour aucune qu'elle ne dérive de Pline.

2) Bien qu'on trouve dans *l'Hortulus* des traces de nombreuses oeuvres d'auteurs antiques ou tardifs (en plus de Pline, Celse, Théophraste, Columelle, Pseudo-Apulée, *Dynamidia)* la source ou les sources de Walafrid ne s'identifient avec aucune d'entre elles. Selon toute probabilité, le poète médiéval avait à sa disposition un de ces nombreux *excerpta* à caractère scientifique, mais adapté à la consultation pratique, dans lequel, en plus des données provenant de la *NH*, se trouvaient celles qui dérivaient de Celse, Columelle, Théophraste, comme quelques réminiscences semblent le démontrer (pp. 258-59).

De tout ce que nous avons dit jusqu'à maintenant, dans les herbiers que nous avons considérés, sur l'influence et la présence de Pline, on peut conclure, en résumé, que elles sont pratiquement inexistantes au niveau de la structure, c'est-à-dire du plan général et particulier (de l'oeuvre comme du chapitre) mais remarquables, en revanche, au niveau du contenu. Pour ce dernier, on peut affirmer qu'il a été reçu directement par Gargile et Pseudo-Apulée, mais au moyen d'un intermédiaire par les *Dynamidia* et par Walafrid.

INNOCENZO MAZZINI
Università di Macerata

46 'Le fonti classiche dell'Hortulus di Valafrido Strabonne', dans *I classici nel medioevo e nell'umanesimo. Miscellanea filologica,* a cura di G. Puccioni e S. S. Ingallina (Gênes 1974) pp. 175-260 (Publicazioni dell'Istituto di Filologia Classica dell'Università di Genova 42).

Universidad Pontificia de Salamanca